

## **Accompagner n'est pas guider.**

**M. Vial**  
**UMR ADEF**

Je vais pour parler de l'accompagnement comme relation éducative dans un cadre professionnel. C'est un thème à la mode, mais on oublie souvent de prévenir les professionnels des dérives possibles, comme si accompagner, c'était forcément faire le bien. Or il se trouve que l'état des savoirs en la question semble avancer l'idée que le péril majeur, c'est, tout simplement, de vouloir faire de l'accompagnement et de faire autre chose qui lui ressemble : du guidage. Je vais donc distinguer les deux.

Je resituerai l'accompagnement dans l'ensemble des pratiques d'étayage. Puis je caractériserai le guidage et ses différentes modalités parmi lesquelles la relation d'aide. Parce que « Aider à » est une lexie qui vient automatiquement aux lèvres de ceux qui veulent accompagner, dans un élan de générosité dont il faut interroger les limites.

### **I. Etayer ?**

Ce qui est commun à l'accompagnement, la direction, le suivi, le guidage, le « conseil », le coaching, le mentorat, etc, c'est d'être une pratique *de l'étayage de l'autre*. Le mot-clef du champ sémantique auquel appartient l'accompagnement est *Etayer*. L'accompagnement est une forme particulière d'étayage.

#### **- L'étayage psychique, identitaire<sup>1</sup>**

La notion d'étayage vient de Freud d'abord. On trouve<sup>2</sup> : « Terme introduit par Freud pour désigner la relation primitive des pulsions sexuelles aux pulsions d'auto-conservation : les pulsions sexuelles, qui ne deviennent indépendantes que secondairement, s'étayaient sur les fonctions vitales qui leur fournissent une source organique, une direction et un objet. En conséquence, on parlera aussi d'étayage pour désigner le fait que le sujet s'appuie sur l'objet des pulsions d'auto-conservation dans son choix d'un objet d'amour: c'est là ce que Freud a appelé le type de choix d'objet par étayage ». Et : « Dès les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, (1905), Freud explique comment les pulsions sexuelles sont liées à certaines pulsions vitales qui leur servent de support [...] Le sujet élira certains

---

<sup>1</sup> Extrait de Vial, M. et Caparros-Mencacci, N. L'accompagnement professionnel. A Paraître

<sup>2</sup> Laplanche, J. et Pontalis, J-B. 1990, pp.148-150

objets d'amour en référence métonymique aux personnes qui ont originellement fourni les premiers objets de satisfaction des fonctions d'auto-conservation »<sup>3</sup>.

Ceci n'a pas échappé à Fustier<sup>4</sup> dont il nous faut ici citer un large extrait : « Rappelons la définition que Freud donne de l'étayage en 1914 : 'Les pulsions sexuelles s'étaient d'abord sur la satisfaction des pulsions du Moi dont elles ne se rendent indépendantes que plus tard ; mais cet étayage continue à se révéler dans le fait que les personnes qui ont affaire avec l'alimentation, les soins, la protection de l'enfant deviennent les premiers objets sexuels' (p.93). Autrement dit, ce que Freud nomme 'choix d'objets par étayage' traduit 'l'attachement' pour des personnes identifiées par le sujet à une figure maternelle puisqu'elles en assurent les fonctions (puisqu'elles donnent alimentation, soins et protection). Précédemment Freud en 1905, situait l'origine de ce mouvement libidinal à la période de latence : 'Pendant toute la période de latence, l'enfant apprend à aimer d'autres personnes qui l'aident, dans sa détresse originelle, et qui satisfont à ses besoins ; et cet amour se forme sur le modèle des rapports établis avec la mère pendant la période d'allaitement et en continuation avec ceux-ci'. Et plus loin : 'les rapports de l'enfant avec les personnes qui le soignent sont pour lui une source continue d'excitations et de satisfactions sexuelles partant des zones érogènes. Et cela d'autant plus que la personne chargée de soins (généralement la mère) témoigne à l'enfant des sentiments dérivant de sa propre vie sexuelle, l'embrasse, le berce, le considère sans aucun doute comme le substitut d'un objet sexuel complet' (p. 133). Il écrit alors : 'la mère ne se contente pas de nourrir, elle soigne l'enfant et éveille ainsi en lui maintes autres sensations physiques agréables ou désagréables. Grâce aux soins qu'elle lui prodigue, elle devient sa première séductrice. Par ces deux sortes de relations, la mère acquiert et devient pour les deux sexes l'objet du premier et du plus puissant des amours.' (p.59). [...] le choix d'objets par étayage opère en direction des personnes dont les comportements ou la position relationnelle sont susceptibles d'actualiser une figure maternelle. Le lien qui s'établit alors est d'une puissance particulière, puisqu'il a comme prototype la séduction maternelle primaire. Ce détour nous est utile dans la mesure où il permet de comprendre [...] qu'une institution serait 'par construction' inductrice de relations, d'objets par étayage ».

L'étayage est donc une nécessité pour l'élaboration de la construction cognitive et psychique du sujet, bien avant d'être un projet sur l'autre : l'institution provoque, permet et puis répond et organise : « Sans doute, l'imaginaire est-il convoqué et

---

<sup>3</sup> Chemama, R. 1993, p. 77

<sup>4</sup> Fustier, P. 2000, p.37

réglé par les articulations fonctionnelles et symboliques de l'institution. Le Maître et bon élève etc, sont d'abord des statuts et des rôles inscrits dans un réseau symbolique sociohistoriquement défini. »<sup>5</sup>. On dira *qu'une demande d'étayage* est inscrite dans la relation humaine, dans la relation professionnelle et particulièrement dans la relation éducative. « *Le savoir est aussi inconscient [...]. Si le sujet, pour une raison ou une autre, ne peut mettre son désir en jeu dans l'apprentissage, s'il ne peut désirer être instruit, alors la formation, l'éducation, se heurte aux plus violents obstacles. [...] Dans tout processus éducatif, il n'existera de sujet en éducation que si celui qui éduque, dès avant toute rencontre avec celui qu'il va éduquer, lui construit une place où il pourra se loger en tant que sujet. Se loger en tant que sujet, rappelons-le, ce n'est pas mettre en avant son désir et se soutenir seul de son désir de se former... »*<sup>6</sup>, c'est s'étayer, — et d'abord à celui qui accompagne. Nous essayons ici de fournir des repères aux accompagnateurs pour qu'ils puissent inventer leur façon de permettre à l'accompagné de « se loger en tant que sujet ».

#### **- L'étayage dans les situations de médiation pour apprendre**

La seconde source de cette notion d'étayage est à chercher dans les théories de l'apprentissage, chez Bruner, en lien avec le concept de « zone proximale de développement » de Vygotsky<sup>7</sup>.

Bruner avance que la « médiation sociale » lors des conduites d'apprentissage consiste à étayer l'apprenti en le rendant capable de résoudre une difficulté, de mener à bien une tâche, d'atteindre un objectif : « L'intervention d'un tuteur [...] la plupart du temps, [...] comprend une sorte de processus d'étayage qui rend l'enfant ou le novice capable de résoudre un problème, de mener à bien une tâche, ou d'atteindre un but qui auraient été, sans cette assistance, au-delà de ses possibilités. Ce soutien consiste essentiellement pour l'adulte à « prendre en mains » ceux des éléments de la tâche qui excèdent initialement les capacités du débutant, lui permettant de concentrer ses efforts sur les seuls éléments qui demeurent dans son domaine compétence et de les mener à terme.»<sup>8</sup>.

A partir de l'idée que l'expérience de l'enfant n'est jamais purement sensorimotrice, mais qu'elle est mise en forme, d'emblée, par le langage de l'adulte, alors la construction de l'action et la construction de la pensée vont de pair puisqu'elles sont dès l'origine portées dans l'espace du langage et de la parole. L'étayage langagier ou dialogique consiste en une mise en mots qui peut permettre à l'enfant

---

<sup>5</sup> Imbert, F. 1985, p.49

<sup>6</sup> Le sourd, S. 1996, p.96

<sup>7</sup> Vygotsky, LS. 1985

<sup>8</sup> Bruner, 1983,P.263

de transformer la situation. L'éducateur permet de mettre du sens sur la situation à un moment donné. L'intervention de l'adulte consiste à prendre en mains les éléments de la tâche qui excèdent initialement les capacités du débutant, lui permettant de se concentrer sur les éléments qui demeurent dans son domaine de compétences et de les mener à bien : une intervention didactique qui peut être mise en acte aussi bien dans le guidage que dans l'accompagnement : « les fonctions d'étayage :

1) *Enrôlement* - La première tâche évidente du tuteur est d'engager l'intérêt et l'adhésion du 'chercheur' [...]

2) *Réduction des degrés de liberté* - Cela implique une simplification de la tâche par réduction du nombre des actes constitutifs requis pour atteindre la solution. [...] En réalité, le tuteur qui 'soutient', comble les lacunes et laisse au débutant mettre au point les subroutines constitutives auxquelles il ne peut parvenir.

3) *Maintien de l'orientation* [...] Le tuteur a pour charge de les [les capacités de débutants] maintenir à la poursuite d'un objectif défini. Cela comprend pour une part le fait de maintenir l'enfant 'dans le champ' et, pour une autre part, le déploiement d'entrain et de sympathie pour maintenir sa motivation. [...]

4) *Signalisation des caractéristiques déterminantes* - Un tuteur signale ou souligne par de multiples moyens les caractéristiques de la tâche qui sont pertinentes pour son exécution. [...]

5) *Contrôle de la frustration* [...] La résolution de problème devrait être moins périlleuse avec le tuteur que sans lui.

6) *La démonstration* - [...] le tuteur 'imite' sous une forme stylisée un essai de solution tenté par l'élève (ou considéré comme tel) dans l'espoir que le débutant va alors l' 'imiter' en retour sous une forme mieux appropriée.»<sup>9</sup>.

Ceci a été interprété comme avoir à faciliter l'apprentissage en évitant la « surcharge cognitive » de l'élève, en délimitant l'espace du problème, en lui posant des questions sur les stratégies qu'il met en place et en lui demandant de préciser sa pensée. Faire parler l'élève en train de réaliser une tâche, ce peut être l'obliger à parler ses stratégies pour l'aider à trouver la bonne solution que le guide possède déjà (par un guidage qui a sélectionné les bonnes questions à se poser ou la bonne procédure à suivre). Ce peut être partir dans l'exploration des faisables, permettre de problématiser pour que l'élève choisisse lui-même la stratégie qui lui convient et même en invente une qu'il expérimentera sans que l'accompagnateur ait un cadre préétabli.

---

<sup>9</sup> Bruner, 1983, pp.278-279

Dans les deux cas, l'enseignant n'est pas, lui, le médiateur : ce sont les codes, les outils, les signes utilisés pour donner du sens aux actions qui sont les médiateurs du sujet en conflit avec la situation dans laquelle et pour laquelle il utilise ces signes. C'est l'idée de la *médiation sémiotique* (Vytgostky). L'étayage est dans le fait de mettre en présence l'apprenant avec ces signes. Fournir les bons signes ou baliser la route qui les fera utiliser, c'est du guidage, les faire rencontrer, c'est de l'accompagnement.

Ces signes, ces éléments tiers sont différents selon les préoccupations des auteurs :

-Dans la méta-cognition<sup>10</sup> il s'agit d'explicitation des procédures pour les rendre conscientes et les choisir délibérément.

-Le terme de guidance a été employé, notamment dans le dispositif de l'évaluation formatrice<sup>11</sup> pour désigner une intervention qui ne se veut pas impositive et qui consiste à faire expliciter les procédures en même temps qu'on les met en place, de remonter au raisonnement qui permet le choix de tel ou tel critère.

-Dans l'explicitation de Vermersch<sup>12</sup>, c'est la remémoration de la scène qui permettra de retrouver les stratégies implicites.

-Dans le triangle didactique de Chevallard<sup>13</sup> c'est le savoir qui est posé comme tiers. L'étayage obligeant à une transposition du savoir savant en savoir enseignable puis enseigné.

-Dans l'intervention en pédagogie, pour une médiation « psychique » : l'enseignant organise des situations, des activités qui font médiation. Les médiations ici encore, se font par l'introduction d'objets, de tâches, d'activités (l'imprimerie, le journal, la coopérative dans la pédagogie Freinet) investi(e)s par les sujets d'une fonction d'ouverture contre la suture, pour y introduire du jeu, décoller l'un de l'autre les deux pôles de la relation<sup>14</sup>. On parle alors de « dispositif de médiation » qui assure une médiation externe afin de provoquer une médiation du sujet avec lui-même, « entre soi-même et son propre devenir-autre que la suture paralyse »<sup>15</sup>. Ces activités assurent « une fonction transitionnelle où se développe l'auto-mouvement de chacun »<sup>16</sup>.

---

<sup>10</sup> Noël, B. 1991.

<sup>11</sup> Nunziati, G. 1990

<sup>12</sup>Vermersch, P. 2004.

<sup>13</sup> Chevallard, Y. 1985

<sup>14</sup> Imbert F. 1985, p.119

<sup>15</sup> Imbert F. 1985, p.120

<sup>16</sup> Imbert F. 1985, p.120

- Dans les pratiques professionnelles, l'institution dans laquelle on travaille est ce tiers que le professionnel représente, incarne. Le tiers est toujours une manifestation de la Loi qui réglemente la relation sous la forme d'un contrat plus ou moins tacite.

#### - Le tiers : la relation médiée

En somme tous ces dispositifs tournent autour de l'idée qu'il est nécessaire d'introduire ou de prendre en compte un élément tiers et que l'on n'est pas dans une simple relation duale (de maître à élève). C'est donc la qualité de l'usage de ce tiers qui distinguera les pratiques de guidage des pratiques d'accompagnement. Dans le guidage, le tiers est une évidence à laquelle se plier, confisqué par le guide qui sait ce qui doit être fait ici et maintenant. Le tiers participe de la place prise par le guide. Dans l'accompagnement, l'intervention de l'accompagnateur permettra (et c'est ce qu'il garanti quand il se pose comme accompagnateur) que les activités, les systèmes de signes proposés jouent leur rôle de régulateurs, entraînent l'accompagné à revoir ses stratégies et ses procédures ; qu'on entre dans une relation dialogique, dans une dialectique.

Tout dépend donc de la façon d'utiliser l'élément tiers et du but que l'on a. Le guidage impose, ou facilite, l'accompagnement suscite, impulse, propose et laisse l'apprenant affronter la difficulté. Ainsi ce qui a été appelé « l'apprentissage médiatisé »<sup>17</sup> et « médiation didactique » où « le rôle de l'éducateur est celui d'un catalyseur ou d'un facilitateur social de l'adaptation de l'individu à son milieu [...] pour maintenir l'équilibre des deux pôles, (l'individu et le milieu), prévenir la rupture de la relation (de l'individu au milieu) et favoriser le développement original de la personnalité »<sup>18</sup>. On est là dans la facilitation et la relation d'aide, non pas dans l'accompagnement : « En se montrant stable, dans une position de médiateur et de facilitateur, le coach aide les différents partenaires (et évidemment le dirigeant) à définir sans agressivité leur demande pour déboucher sur un contrat »<sup>19</sup>. D'ailleurs l'enseignant ne fait que le relais, l'intermédiaire entre l'apprenant et le savoir, l'élève étant en conflit avec le savoir, ou à propos d'un savoir, en conflit avec lui-même (le seul conflit cognitif), l'enseignant qui se veut externe au conflit ne pourrait ni être pris à partie, ni en être affecté. L'accompagnateur n'est pas, comme cet intermédiaire, « hors du champ émotionnel créé par le conflit »<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> Feuerstein, R & Spire, A. 2006

<sup>18</sup> Castelain, P. et all, 1971

<sup>19</sup> Lenhardt, V. 2002, pp276-297

<sup>20</sup> Van der Hove, 1972

Il s'agit donc de sortir de la relation duale ordinaire par l'introduction d'un troisième terme qui permettra à chacun de s'occuper de lui-même, de se travailler par le biais de cette objet tiers, en somme hors du regard de contrôle impositif de l'autre. L'objet tiers est un média qui renvoie le sujet à lui-même et lui permet de travailler à son changement, de se réguler, de s'autoévaluer<sup>21</sup>.

Le problème est de savoir si l'objet tiers en lui-même assure cette fonction de renvoi au changement, à la régulation, par le seul fait qu'il est tiers, il distrait en quelque sorte les protagonistes de la surveillance de l'autre, ou s'il n'est qu'un tampon qui permet aux deux instances de la relation de ne pas entrer en contact, de ne pas travailler ensemble. La médiation devenant alors l'occasion d'un jeu illusoire, de dégagements et de remaniements apparents qui masquent la suture, l'embellit et la déguise sans la travailler<sup>22</sup>.

### **-Vraies et fausses médiations ?**

Imbert distingue deux types de situations de médiations :

- « on peut mettre quelque chose au milieu afin de remplir un vide, de combler un hiatus, une absence de liens : la médiation a ici pour fonction réelle ou imaginaire de lier les éléments disjoints [...] de ressouder »<sup>23</sup>. C'est « un outil de protection, de défense dont le maître escompte qu'il lui assure une certaine sécurité [...] la perspective est ici celle de la règle et de son souci moïque de sécurité et de maîtrise »<sup>24</sup>.
- L'accompagnateur garantit que les activités, les systèmes de signes proposés joueront leur rôle de régulateurs, entraîneront l'accompagné à revoir ses stratégies et ses procédures. Alors que dans le guidage, le tiers est une évidence à laquelle se plier. Il est confisqué par le guide qui sait ce qui doit être fait ici et maintenant. Le risque est alors d'installer un rapport de dépendance : « la suture soude les deux pôles de la relation en bloquant toute possibilité de jeu, toute émergence de possible. Articulation fermée, définitive dans laquelle chacun se doit d'exister à travers le sens unique, univoque -le rôle défini une fois pour toutes,- qui lui permet de réaliser la jonction, le collement de l'un sur l'autre »<sup>25</sup>.

La plupart des discours utilisant le mot accompagnement parlent en fait de l'étayage.

---

<sup>21</sup> Vial, M. 2001

<sup>22</sup> Imbert, F. 1985, p.120

<sup>23</sup> Imbert F. 1992, p.160

<sup>24</sup> Imbert F. 1992, p.161

<sup>25</sup> Imbert F. 1985, p.112

## II. Le guidage

*Guider*, c'est le téléguidage, l'auto-guidage, le radio-guidage le guide est alors celui qui facilite, qui aplanit les difficultés ou les indique parce qu'il sait les reconnaître ou parce qu'il connaît le chemin. La mission du guide est de gérer et de maîtriser les aléas en indiquant la bonne route Il gère les imprévus, pour organiser La route de manière à éviter les désagréments liés à l'incertitude.

### - Les modalités du guidage

1/Diriger Gouverner Garder le cap

Faire aller dans le bon sens

Donner l'orientation à suivre

Indiquer le chemin, la voie

Dans l'organisation rationnelle du travail

La figure du timonier,

du chef, du meneur d'hommes

du dictateur

du père archaïque

ex le mandarin, le Maître à penser

2/Piloter

Conduire quelque part

Préconiser (dire ce qui devrait être fait)

Auditer (inspecter pour corriger les défauts)

(faire) résoudre des problèmes,

dans la prise de décision rationnelle

Pour atteindre des objectifs

(faire) réaliser des performances

(faire) optimiser ses compétences

Le contrôle participatif, l'audit

La posture de l'Expert

3/Animer Modeler

- Exemplifier (se) donner à imiter
- Jouer sur l'identification, faire à son image
- se poser comme « partenaire transitionnel »
- « Montrer des choses à faire »<sup>26</sup>
- Nourrir, donner ce qu'il faut pour grandir

---

<sup>26</sup> Houde, R. 1997

Vial, M. (2006) Accompagner n'est pas guider. Conférence aux formateurs de l' Ecole de la Léchère, Fondation pour les classes d'enseignement spécialisé de la Gruyère. Suisse.

- Valoriser, confirmer
- Modeler, formater tradlater, transmettre
- Instruire, rendre savant
- Figures du Mentor
- du tuteur
- du jardinier

4/Conseiller (dire ce qu'il est bon de faire)

Dévoiler

Aiguiller vers : faire choisir entre plusieurs voies qui pre-existent (et qu'on indique progressivement, de façon adaptée)

figures : l'éminence grise

Le sherpa

L'égérie

La muse

ex : Le conseil en orientation professionnelle.

L'accompagnateur n'est pas du tout celui qui fait autorité dans le choix ou dans l'élaboration du chemin, Il est utile, il sert, il est « au service de ». Il ne dit pas le vrai, il ne profère pas et ne se donne pas en exemple. Il impulse, propose, donne à débattre

### III. La relation d'aide,

Aider, c'est escorter- protéger - assister - contenir - soutenir - assurer - sécuriser - prendre en charge - assurer la sécurité - restaurer - réparer - rééduquer - réinsérer - faire s'adapter à - mettre sous tutelle.

- **Un mode particulier du guidage.** On est dans un rapport thérapeutique et non pas éducatif pour guérir, obtenir du mieux-être, surveiller : faire des bilans régulièrement (le suivi médical). On est dans l'orthopédie, l'appareillage, l'instrumentalisation. Comme, par exemple, dans Le développement personnel (« deviens ce que tu es ») et les psychothérapies brèves et comportementalistes<sup>27</sup>. Aider, c'est (faire se ) révéler : accoucher : la maïeutique<sup>28</sup>

Obtenir la réussite de l'autre, comme dans l'évaluation formative et ses contrôles intermédiaires, dans la remédiation des erreurs pour apprendre à faire juste.

---

<sup>27</sup> Miller, J-A. 2006

<sup>28</sup> Legrand, J-L. 1998

Ou comme, en entreprise, dans l'apprentissage de l'autocontrôle pour l'amélioration en continu de ses pratiques.

*Ici, étayer, c'est être au-dessus ; Lier (attacher) ; Faire (faire) des trajectoires<sup>29</sup>*

L'aidant est sain, normal, sachant. L'aide suppose que l'autre soit dévalorisé (un enfant immature) inférieur, même par nature : il est un plaignant, un malade, un infirme, un inadapté. Seul l'amour pourra lui redonner son entièreté. L'aidant risque de devenir une figure de la Mère archaïque. Cet amour auréole, nimbe celui qui se dévoue pour aider, le sanctifie. L'aidé, lui, est dans le besoin de la force de l'aidant. L'aide est une relation de pouvoir, une « logique relationnelle, établit entre deux personnes d'inégales puissances »<sup>30</sup> L'aide n'est pas de l'accompagnement. Apporter son aide, c'est assister, épauler, patronner, pistonner, protéger, recommander, seconder, secourir, soulager, soutenir. C'est l'action d'intervenir en faveur d'une personne en joignant ses efforts aux siens : appui, assistance, collaboration, concours, coopération, secours, soutien ; apporter son concours à l'autre: l'effort de l'autre est insuffisant. Ainsi l'aidant se rend nécessaire, il se légitime par un savoir sur l'inefficacité de l'aidé.

- **La facilitation** fait partie de l'aide, est un cas extrême de l'aide. C'est une forme en creux du guidage. Est facile ce qui se fait, qui s'obtient sans peine, sans effort : aisé, commode, élémentaire, enfantin, simple, faisable, possible. L'autre n'y arriverait pas : il s'agit d'enlever les obstacles. C'est une aide radicale qui touche à l'objet visé (ou à sa présentation) pour le rendre atteignable sans effort. L'aidant se légitime par un a priori sur l'incapacité de l'aidé (par un diagnostic).

Ne pas oublier que « Donner, dans la sphère de la charité, c'est tenter d'exercer une maîtrise qui déloge autrui de sa place de sujet. Cela suppose un travail de la représentation transformant le sujet en une pâte malléable, qui ne résistera pas et fera même appel aux comportements de maîtrise, dans un plaisir de soumission. Ainsi se prépare-t-on *au don violent*, en vérifiant que l'autre est prêt à l'accepter, qu'il saura recevoir et rendre un contre-don narcissisant ('il se montrera à coup sûr profondément reconnaissant'), au prix d'une 'aliénation consentie' »<sup>31</sup>. Cifali (1994) a dénoncé « la croyance en l'efficacité de la relation 'd'amour' », de cet amour qui saurait réparer par « attention, gentillesse, générosité, disponibilité, élection, compréhension, présence soutenue, don de soi », qui serait « ce qui entretient une relation privilégiée ». Mais elle nous avertit : si « on veut aider [...], il importe cependant de penser cette générosité, entrevoir ses limites et ses perversités ».

---

<sup>29</sup> Ardoino, J. 2000

<sup>30</sup> Paul, M. 2004, p 72

<sup>31</sup> Fustier, P. 2000, p.47

### - Le mythe de Caron

Si on se prend pour un passeur, on aide « une personne qui se trouve dans un passage (une passe ou une impasse délicate), incluant un enjeu social, professionnel ou existentiel, et portant la menace d'une désadaptation »<sup>32</sup>. Caron sait où il emmène l'autre, il conduit. Que l'accompagné soit dans une mauvaise passe, ne fait pas qu'on l'accompagne. Accompagner, c'est participer à un déplacement, à un changement et à un déliement que l'accompagné réalise lui-même.

Donc, L'accompagnement est une des variations de l'étayage, qui se veut la moins impositive, la moins extérieure. Un étayage qui se fait dans l'estime de l'autre<sup>33</sup> dans la familiarité<sup>34</sup>, dans un vivre ensemble quasiment « amical » (l'ami critique de Kant), sans « jugement de valeur », ce qui ne veut pas dire que l'accompagnateur ne donnerait pas son avis, bien au contraire, il est même là pour ça, pour un « processus d'arrimage » temporaire. Et c'est bien parce que ces avis donnés vont influencer les choix faits par l'accompagné qu'il s'agit d'une des pratiques d'étayage possible parmi d'autres. Si on dit : « l'accompagnant ne détient pas le sens profond de l'expérience de l'accompagné, il le soutient »<sup>35</sup> c'est bien « il l'étaye » qu'il faut entendre .

### En conclusion.

Accompagner veut dire « se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui », c'est « être avec » : l'accompagnateur « stimule sans jamais précéder et, ce faisant, suscite, favorise ou éprouve la réflexion du sujet »<sup>36</sup>. Ne pas oublier le sens du préfixe ac-. Ce préfixe a- ou ad (latin ad) qui devient en général, par assimilation, ac, af, ag, al, an, ap, ar, as, at « marque une idée de tendance, de direction vers un but déterminé », puis un vouloir, un aller vers, une chose en train de se faire.<sup>37</sup> Accompagner est donc la durée dans laquelle on fait en sorte de devenir compagnon, où on « va faire compagnon », où on va être avec celui qui deviendra le « copain » : accompagner est une relation qui construit le lien qui fera de deux partenaires des « compagnons ». Le modèle que l'on a du partenariat risque de faire écran. Etre partenaire n'est plus partager un but commun (c'est « être associés »), c'est travailler ensemble temporairement parce que chacun a compris que pour atteindre ses buts, il a besoin que l'autre atteigne les siens<sup>38</sup>. Supposer légalité entre les protagonistes, comme l'identité de leurs buts, est alors un contre-sens. Le

---

<sup>32</sup> Paul, M. 2004, p.306

<sup>33</sup> Hameline, D. 1986

<sup>34</sup> Ardoino, J. 2000

<sup>35</sup> Le Bouëdec G. et al. 2001, p.49

<sup>36</sup> Forestier, G. 2002, p.15

<sup>37</sup> Grevisse, M. 1975, p.103

<sup>38</sup> Berger, G. 1988

Vial, M. (2006) *Accompagner n'est pas guider*. Conférence aux formateurs de l' Ecole de la Léchère, Fondation pour les classes d'enseignement spécialisé de la Gruyère. Suisse.

partenariat ne dit rien de la puissance des instances engagées. L'accompagnateur na pas les mêmes buts que l'accompagné. Mais bien sûr, guider, aider, faciliter sont des postures possibles. Il s'agit de les distinguer de l'accompagnement : d'en jouer au lieu d'en être le jouet.

## Bibliographie utilisée

- Ardoino, J. (2000) *Les avatars de l'éducation*. Paris : PUF.
- Berger, G. (1988) participation au colloque *Les démarches et instruments de la recherche en évaluation : mise en question*. Bruxelles : ADMEE.
- Bruner (1983) *Savoir faire savoir dire*. PUF : Paris
- Castelain, P., Delhez R., Jadot, J., Vaes, J-F. & Van der Hove, D. (1971) *L'éluçtable métamorphose. Essai sur la démarche pédagogique*. Louvain : Vander.
- Chemama, R. (1993) *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : Larousse.
- Chevallard, Y. (1985) *La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné*. Grenoble : La pensée sauvage.
- Feuerstein, R. & Spire, A. (2006) *La pédagogie à visage humain. La méthode Feuerstein*. Paris : Le bord de l'eau.
- Forestier, G. (2002) *Ce que coaching veut dire*. Paris : ed. d'organisation.
- Fustier, P. (2000) *Le lien d'accompagnement, entre don et contre-don*. Paris : Dunod.
- Grevisse, M. (1975) *Le bon usage*. Gembloux : Duculot
- Hameline, D. (1987) De l'estime. Delormes, C. *L'évaluation en question*, Paris : ESF, CEPEC, pp. 193-205.
- Houde, R. (1997) *Le Mentor : transmettre un savoir-être*. Paris : Hommes et perspectives
- Imbert, F. (1985) *Pour une praxis pédagogique*. Vigneux : Matrice.
- Imbert, F. (1992) *Vers une clinique du pédagogique, un itinéraire en Sciences de l'Education*. Vigneux : Matrice PI.
- Laplanche, J. et Pontalis, J-B. (1990) *Le Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF
- Le Bouëdec G., du Crest, A. Pasquier, L., Stahl. R. (2001) *L'accompagnement en éducation et formation, un projet impossible ?* Paris : l'Harmattan.
- Legrand, J-L. (1998) Considérations critiques sur les modèles de la maïeutique. Pineau, G. *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : l'Harmattan, pp. 119-140
- Lenhardt, V. (2002) *Les responsables porteurs de sens ; culture et pratique du coaching et du team-building*. Insep consulting Editions, Paris 2<sup>ème</sup> édition.
- Lesourd, S. (1996) L'éducation est une déformation subjective. Bouchard, P. *La question du sujet en éducation et en formation*. Paris : l'Harmattan, pp.83-96.
- Miller, J-A.. (2006) (sous la dir. de) *L'anti livre noir de la psychanalyse*. Paris : Seuil.
- Noël, B. (1991) *La métacognition*. Bruxelles : de Boeck Université.
- Nunziati, G. (1990) Pour construire un dispositif d'évaluation formatrice. *Les Cahiers pédagogiques*, n°280. pp.48-64.
- Paul, M. (2004) *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. Paris : l'Harmattan.
- Van der Hove, D. (1972) Conflit, médiation et observation, analyse théorique. *Revue de psychologie des sciences de l'éducation* n°7. pp. 279-308.
- Vermersch, P. (1994) *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF.
- Vial, M. (2001) *Se former pour évaluer, se donner une problématique et élaborer des concepts*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Vygotsky, LS. (1985) *Pensée et langage*. Paris : Editions sociales / Messidor.